

XXV^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

LECTURES

Is 55, 6-9

Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins,— oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées.

Ps 144 (145), 2-3, 8-9, 17-18

R/ *Proche est le Seigneur de ceux qui l'invoquent.*

- Chaque jour je te bénirai, je louerai ton nom toujours et à jamais.
 - Il est grand, le Seigneur, hautement loué ; à sa grandeur, il n'est pas de limite.
 - Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; la bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres.
 - Le Seigneur est juste en toutes ses voies, fidèle en tout ce qu'il fait.
- Il est proche de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Ph 1, 20c-24.27a

Frères, soit que je vive, soit que je meure, le Christ sera glorifié dans mon corps. En effet, pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage. Mais si, en vivant en ce monde, j'arrive à faire un travail utile, je ne sais plus comment choisir. Je me sens pris entre les deux : je désire partir pour être avec le Christ, car c'est bien préférable ; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire. Quant à vous, ayez un comportement digne de l'Évangile du Christ.

Mt 20, 1-16

En ce temps-là, Jésus disait cette parabole à ses disciples : « Le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la journée : un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire. Et à ceux-là, il dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste.' Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : 'Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?' Ils lui répondirent : 'Parce que personne ne nous a embauchés.' Il leur dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi.' Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : 'Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.' Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier. Quand vint le tour des

premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : 'Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur !' Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : 'Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?' C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »

+

*Eschau-Fegersheim, samedi-dimanche 23-24 septembre 2023
(=homélie du 19/09/2020)*

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. » Ce que le Seigneur a dit de la hauteur de ses pensées, dans la lecture d'Isaïe, nous en faisons fréquemment l'expérience. Nous avons bien du mal à comprendre comment Il voit les choses, comment Il nous conduit, à percevoir comment au travers de nos histoires, avec leurs hauts et leurs bas, Il écrit une Histoire Sainte, l'Histoire du Salut.

Les pensées du Seigneur sont bien différentes des nôtres, et Jésus vient encore le confirmer, par une parabole tout à fait étonnante. Les ouvriers embauchés au fur et à mesure que la journée s'écoule, ont finalement fourni un travail bien différent, entre ceux qui ont travaillé 12 heures, et ceux qui n'en n'ont fait qu'une. Cela, nous le voyons d'emblée, c'est ce que nous retenons. Alors, en arrivant au point culminant de l'histoire, au moment de la distribution du salaire, nous sentons spontanément ce même étonnement qui saisit les ouvriers de la première heure. Et les remarques du maître de la vigne nous bousculent.

Le maître n'a-t-il pas été juste avec chacun, en respectant ses contrats ? N'a-t-il pas le droit d'être bon avec chacun, très librement ? « Ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ? », demande-t-il à l'un des ouvriers... Ces questions sont très révélatrices. Nous aimons bien nous comparer entre nous, regarder ce que fait le voisin ; nous savons compter et calculer ce qu'on nous doit – et le but de ces comparaisons, c'est finalement toujours que nous nous préférions aux autres. Notre petit orgueil pointe toujours le bout de son nez.

Mais Dieu ne calcule pas comme nous. Il est bon, comme le maître de cette vigne, Il est bon avec chacun, et la manière dont Il fait sentir Sa générosité est propre à chacun. Au bout du compte, nous aurons tous le même salaire, la même récompense – non pas parce que ce que nous aurons fait et vécu ici-bas n'aura aucune valeur, mais parce qu'il n'existe qu'une seule récompense, à la fin : c'est la communion avec Dieu,

c'est la gloire du Ciel. En regard de cette réalité-là, toutes les comparaisons de la terre sont vaines et mesquines.

Si les derniers venus sont aussi bien payés que les premiers, cela signifie-t-il qu'on puisse tranquillement attendre la fin de notre vie, pour éventuellement commencer à nous convertir ? Nous croyons bien sûr à la patience de Dieu et à Sa miséricorde, mais il est bien dommage de retarder notre engagement – car le Seigneur a un désir immense de nous partager Sa vie dès ici-bas. Le salaire, Il n'attend pas la fin de nos jours pour nous le donner : nous en avons un bel avant-goût dans la vie de la foi.

Et la plus grande avance sur salaire qu'Il nous fait, chaque dimanche, c'est dans l'Eucharistie. Là, nous accueillons la propre vie du Christ en nous, là nous entrons en communion avec toute Sa vie, avec Son offrande au Père. Là, malgré le poids du jour et de la chaleur, malgré le poids de notre croix, nous accueillons déjà un rayon de la lumière de Pâques. Vivons donc cette Eucharistie avec ferveur ; goûtons dès aujourd'hui la joie des enfants de Dieu, cette joie qui est notre vrai salaire, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +